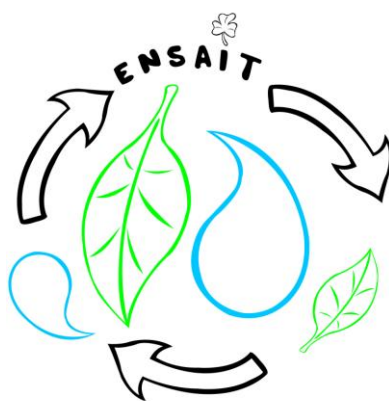


The Little Notebook



of the Environment

Editorial

Le mercredi 13 mars 2013

Tout porte à croire que la mode n'a aucun lien avec l'environnement. Cependant, celle-ci, et ce qui l'entoure, peut avoir de graves conséquences sur ce dernier et sur l'homme lui-même.

De la récolte de la matière première à l'utilisation de ces textiles, que ce soit pour le prêt à porter ou le luxe, le textile nuit, dans l'ombre, à notre environnement en plus d'être dangereux pour l'Homme. Certes tout n'est pas négatif, mais dès lors que l'on peut éviter ces nuisances ne devrions-nous pas tout mettre en œuvre pour le faire même si l'on doit payer plus cher ?

Entre les hommes et les femmes exploités, voire même tués, par une industrie parfois peu scrupuleuse, ne devrions-nous pas nous poser les bonnes questions? Est-ce à prix que nous désirons être « à la mode »? Ne devrions-nous pas nous remettre en question ?

L'Homme a un grand rôle à jouer dans tout ceci. En effet, il détient la clé pour réduire, voire même pour arrêter, ces problèmes. Certes cela risque de prendre du temps, mais on se doit de penser à l'environnement de demain.

Yoann NEBILI

Monde

Bangladesh ou Turquie, on ne cesse de parler de ces pays exploités pour leur main d'œuvre à bas coût. Depuis de graves incidents survenus, les travailleurs commencent à manifester.

Page 2

Développement durable

Les conséquences des cultures et industries des fibres textiles sont autant mortelles pour la nature que bénéfiques pour la consommation. Cependant à l'ère où le développement durable est sur toutes les lèvres, l'opinion publique se prononce...

Page 6 à 8

Mode

On dit souvent que ce qui n'est pas d'origine naturelle apporte beaucoup de conséquences désastreuses dans le corps humain, la preuve en est avec certains produits textiles mis sur le marché.

Notre conclusion.

Page 3 et 4

Mode de vie

De nos jours, il est essentiel d'adopter un nouveau comportement pour le bien de l'écologie. Ainsi se mettent en place différentes manières de vivre avec le développement durable.

Quelques pages spéciales sur certaines...

Page 9

Le sablage des jeans : rentable mais à quel prix ?



Ethique sur Etiquette

Le sablage est un procédé très contesté qui permet de blanchir le textile en le lissant grâce à des projections sous très haute pression de sable. Il a certes pour avantage d'être peu onéreux contrairement au laser ou à la pierre ponce mais il s'avère aussi très dangereux pour l'ouvrier.

En effet, on a constaté qu'un ouvrier sur deux pratiquant le sablage était souffrant d'une infection pulmonaire mortelle et incurable appelée silicose due aux poussières de silice dégagées pas le sablage. En novembre 2010, on recensait 47 décès en Turquie.

Des campagnes ont été lancées par des organisations, telles que « Ethique sur étiquette », afin de stopper l'utilisation du sablage dans les usines. Ces dernières ont permis de l'interdire dans plusieurs pays comme la France ou la Turquie depuis 2009. Des entreprises comme H&M ou Levi Strauss&Co ont déjà mis fin à son usage. Néanmoins, certaines entreprises restent sans scrupules et n'hésitent pas à délocaliser leurs usines de sablages dans des pays où la législation est moins sévère ou à employer des travailleurs clandestins.

Le consommateur se doit de réagir s'il veut mettre fin à cette pratique. Il doit cesser d'acheter ces jeans pour ne pas favoriser cette technique.

Yoann NEBILI

Bangladesh : plusieurs manifestations contre les conditions de travail



Au Bangladesh, des citoyens défilent dans les rues en accusant leurs conditions de travail plus qu'insupportables.

L'industrie du textile au Bangladesh importe beaucoup sa population qui se trouve maltraitée par rapport à ses semblables chinois. On relève plusieurs accidents graves et mortels dans les divers journaux tout autant de manifestation de colère de la part des victimes : les employés de ces industries textiles. Par exemple, on peut relever l'incendie qui causa plus de 100 morts dans une des industries. Les habitants du Bangladesh ont alors défilé dans les rues, clamant leur volonté d'être payé plus et surtout d'avoir de meilleures conditions de travail en punissant leurs responsables qui ne prennent en aucun cas soin d'eux mais plutôt de leur économie.

Il est nécessaire de rappeler qu'au Bangladesh, 90% des 3 millions de travailleurs textiles sont des femmes payées à environ 80€ par mois et cela effectue environ 75% des exportations du pays. La Chine se voit alors concurrencée puisqu'elle se trouve posséder une main d'œuvre plus chère et pas forcément dédiée à ce secteur. Chose positive, les principaux investisseurs des entreprises sont locaux et non étrangers. Ainsi le Bangladesh se trouve être le troisième fournisseur de l'Europe en vêtements et textiles.

En clair, l'industrie textile au Bangladesh aide le pays à prospérer cependant les conditions de travail ne sont guère les plus appréciables.

Sélène ROZET

L'affichage environnemental

Plusieurs associations de consommateurs et la FNE souhaitent la généralisation de l'affichage environnemental. Grâce à la présence de l'affichage environnemental sur le produit, sur le lieu de vente ou un site internet, les consommateurs pourront être informés des conséquences éventuelles d'un produit sur l'environnement, par exemple sur les ressources naturelles. Pour permettre à tous les consommateurs de comprendre les étiquettes, cet étiquetage doit être réalisé en utilisant un vocabulaire simple et compréhensible. Depuis plus d'un an, 168 entreprises testent l'affichage environnemental des produits : ce qui prouve que c'est devenu une réalité concrète pour de nombreux produits et services.



Par exemple, l'entreprise Biocoop participe à l'expérimentation nationale d'affichage environnemental menée par le Ministère du Développement Durable. Biocoop propose des informations encore plus poussées sur les caractéristiques écologiques des produits mis à notre disposition. En effet, Biocoop donne des informations concernant l'impact sur le climat via l'indicateur d'émission de gaz à effet de serre, sur l'eau via l'indicateur d'eutrophisation et sur l'air via l'indicateur d'acidification.

Cependant, une enquête auprès des consommateurs s'est révélée décevante. En effet, malgré les efforts pour rendre les étiquetages compréhensibles, les consommateurs font la confusion entre l'étiquetage environnemental et l'étiquette énergie. De plus, l'un des principaux buts de l'affichage environnemental est de faire prendre conscience aux consommateurs de l'impact de certains produits sur notre environnement. Or d'après l'enquête, il semblerait que le premier critère d'achat est le prix.

De plus, l'affichage environnemental des produits repose sur des analyses de cycle de vie. C'est pourquoi, les industriels doivent obtenir des informations sur toutes les étapes de la chaîne de production. En Afrique du Nord, par exemple, il était difficile pour l'entreprise Kickers d'obtenir des informations car il était assez mal vu de « mettre le nez » dans les usines. Ainsi, quelques fournisseurs ont même indiqué ne plus vouloir travailler pour eux à cause de cette recherche d'informations.

Julie-Anne L'HER

La mode éthique : son sens incompris



La mode **éthique** est souvent confondue avec la mode **éthnique** – que ce soit par les consommateurs en général ou même par les étudiants d'écoles de mode.

Elle « agit dans le respect de l'environnement en travaillant à partir de matières recyclées ou naturelles et/ou qui aide les populations locales, la base étant, dans ce cas, la reconnaissance des droits fondamentaux de l'homme » (Isabelle Quéhé, fondatrice de l'Ethical Fashion Show), mais c'est aussi une mode qui plaît au consommateur, et pas uniquement pour son concept.

En effet, même si à ses débuts la mode éthique était facilement reconnaissable, maintenant, comme le style reste le plus important chez la majorité des consommateurs, le design est aussi important que le concept de mode éthique.

Pour montrer les bienfaits réels de la mode éthique la Sustainable Apparel Coalition (regroupant 80 grandes marques) vient de lancer le Higg Index, qui mesure les performances environnementales des vêtements, et ainsi montrer les impacts, les rendre plus concrets aux consommateurs.



Malgré la démocratisation de la vente de ce type d'articles, cela reste difficile pour les marques de mode éthique : les consommateurs ne sont pas encore conscients des répercussions de la mode « classique », et donc de la nécessité d'une mode éthique. De manière générale, cette dernière est donc perçue comme un acte civique. De plus, les marques traditionnelles ne se mettent pas vraiment à la mode éthique, ce qui ne permet pas de la démocratiser complètement, en dehors de certaines marques comme Gucci qui a par exemple lancé une gamme de sacs à main fabriqués à partir de cuir certifié Rainforest Alliance.

Justine ROLLAND

Zara : la mode toxique



Pub de sensibilisation



Dénonciation de la mode toxique

Green Peace, après une étude réalisée sur des produits textiles de différentes marques, a révélé que 63% étaient toxiques : Ils ont relevé la présence de NPE, phtalates et de colorants azoïques.

Voici quelques conséquences de ces agents sur la santé :

- Les colorants appelés *azoïques* provoqueraient de l'hyperactivité, des allergies et libéreraient des amines cancérigènes.
- Les *phtalates* comme le bisphénol A pourraient entraîner une baisse de la fertilité, une perturbation des fonctions de reproduction et des complications à la naissance.
- Les *NPE* quant à eux peuvent être à l'origine de dérèglements hormonaux. En plus d'avoir des effets néfastes sur la santé de l'homme, ils sont très mauvais pour l'environnement notamment lorsqu'ils sont rejetés dans l'eau lors des lavages.

C'est la marque Zara qui a été la première cible de l'ONG puisque elle représente le premier vendeur de prêt-à-porter et qu'elle a mis plus de temps à réagir que ses concurrents. Ainsi, des campagnes de sensibilisation ont été menées devant les magasins et un site internet a été créé faisant office de pétition. Zara a finalement cédé sous la pression et s'est engagé à remédier à ce problème.

Ce que l'on peut retenir de positif, c'est la réaction de Zara certes un peu tardive mais qui a finalement abouti à une véritable politique de changement dans leur chaîne de production.

Manon SECHI

Le luxe durable : Quelle est la place des articles de luxe dans l'esprit écologique actuel ?



Le luxe a toujours été prisé, néanmoins par le passé il était totalement indifférent à l'environnement. En lisant les articles parus dernièrement, on voit que pendant cette période de crise et de mode écologique qui nous touche actuellement, le luxe est vecteur d'un message de protection environnementale et de valeurs morales, tout en restant un produit haut de gamme. Cependant, luxe et développement durable ne seraient-ils pas incompatibles ?

On pourrait penser que ces deux messages véhiculés sont contraires, mais on voit une redéfinition du luxe actuel : les consommateurs sont différents, « L'élite utilise le luxe comme symbole de sa réussite; or la définition même de la réussite a changé. Les clients privilégiés exigent que les marques reflètent leurs aspirations à un monde meilleur, en particulier en ce qui concerne les questions environnementales » expliquent les auteurs de l'étude "Deeper luxury" fait par le WWF-UK.

Le développement durable est même devenu pour certaines marques un nouveau moyen pour démarcher toujours plus de consommateurs en misant sur le côté "Bio" ou "Recyclable". Le luxe est l'industrie qui vendra toujours, même en temps de crise. Mais son investissement dans les questions du développement durable est en fait assez récent, il a été fait par obligation et stratégie marketing et non à cause d'une réelle prise de conscience au sujet de la planète.

Laura PAPADONOPOULOS et Baptiste GARNIER

Pêle-Mêle pour l'écologie.

Vous connaissez les règles ? Il suffit simplement de retrouver les mots listés à droite dans la grille de gauche !

```

P Y L
Y Y Y A G R
S E C N A D N E T
J E A N S Ç Q U Q
C M Ç E L B A R U D
N O T O C A R A Z S
R E C Y C L A G E Y A
E T H I Q U E B T I E B E B U O X U M A Z O
V F X D Ç Y T P Q N M I E E G K N H S T
O X G A M M E E T T U N M B E
E T P P A A R Q T
Z L J X P P M S T I R Q T
B P A U O M M X E D T E C P T
M I R N B L O O E X X Q S P D O X I E
M O U Y V E C S T N D I Y A R D L R T N R
Z D Z T V L N T I X I R P L I P L X B Z P
R U E P E V O E O E B S G H P S X U L F Y R J
C Ç S D X C U F R J D F B E G E W L M V S
T H O Q T Q Ç V N G T Z O D F R U E A H B
W M G I I G T F Y I X F U X U U G W K
Y J T T L R D N N Q E H V V E O B
A E F E B P S B C V E I R
O V O E G O W S Q
X Q L
D V R
    
```

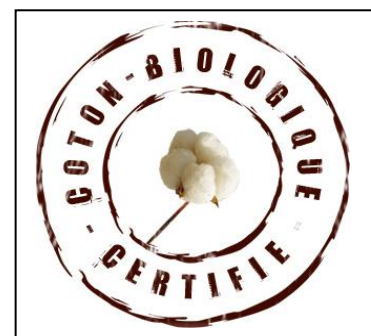
```

BIO
COMPATIBILIT
CONSOMMATEURS
COTON
DEVELOPPEMENT
DURABLE
ENTREPRISE
ENZYMAGE
ETHIQUE
ETIQUETTE
FLEUVES
GAMME
JEANS
LABEL
LUXE
MODE
OGM
PLASTIQUE
POLLUER
PRIX
RECYCLAGE
SABLAGE
TEINTURE
TENDANCES
TEXTILE
VERT
ZARA
    
```

Notre grand angle : Le coton biologique

Le coton est la culture la plus polluante de la planète : il utilise 25% des insecticides consommés dans le monde et 11% des pesticides utilisés en agriculture alors qu'il ne représente que 2,5% de la culture mondiale. Malgré cela, il est perçu par la plus part des consommateurs comme un produit « naturel », en tout cas moins polluant que les fibres synthétiques. Le coton fournissant environ 50 % des besoins totaux en fibres, il est nécessaire de trouver une solution plus durable et moins polluante pour sa production.

Cette solution est le coton biologique (ou organic cotton) : ce dernier est non seulement produit selon les critères de l'agriculture biologique, mais également lors de la teinture des vêtements en coton bio aucun métaux lourds ou autres substances cancérigènes ne sont utilisés.



Le coton bio : un bien pour l'environnement

On l'a vu, la culture de coton conventionnel est extrêmement polluante, nécessitant de grandes quantités d'insecticides et pesticides dans le seul but d'augmenter la production sans pour autant augmenter la surface de terres exploitées. A l'inverse, l'agriculture biologique n'utilise pas de produits de synthèse mais uniquement des pesticides naturels.



La terre se renouvelle donc plus facilement, s'enrichit même grâce à la présence de certains insectes dans la terre, alors qu'elle est épuisée de ses ressources par la culture intensive et que ces insectes sont touchés tandis que ceux visés deviennent plus résistants.

Un autre gros problème de la production de coton est sa consommation d'eau : il faut entre 7 000 et 29 000 litres d'eau pour produire 1 kg de coton conventionnel. La culture de coton biologique reste hydrophage mais utilise généralement des méthodes d'irrigation telles que le goutte à goutte, permettant d'utiliser moins d'eau que l'irrigation intensive.

Le coton bio : un bien pour l'homme

L'utilisation des substances chimiques par les cultivateurs de coton traditionnel sont sources de nombreuses maladies non seulement chez les cultivateurs eux-mêmes mais également pour la population vivant aux alentours. On observe en effet une augmentation de malformations chez les nouveaux nés et de cancers dans les régions de culture intensive de coton. La culture du coton bio permet donc de préserver la santé des producteurs, mais aussi des personnes travaillant dans les ateliers de confection.

Les produits utilisés pour la teinture du coton peuvent être également nocifs ; avec le coton biologique, les métaux lourds et autres produits cancérigènes sont exclus. De plus, la fibre de coton bio est blanchie à l'eau oxygénée et non au chlore. De plus, du coton naturellement teinté peut être utilisé (blanc, écru, marron clair, rubis ou vert clair).

Les bienfaits du coton biologique pour l'homme n'est pas qu'au niveau de la santé : ils sont également économiques. En effet, il évite aux petits producteurs de s'endetter pour acheter des intrants qu'ils peuvent fabriquer eux-mêmes. En réduisant ainsi leurs investissements, ils peuvent sortir de l'engrenage de l'endettement.

Un autre des bienfaits du coton bio est dû à l'absence de produits chimiques qui rend ce coton plus agréable et beaucoup plus doux pour la peau. Il est également anallergique.

Le coton biologique présente donc de nombreux avantages tout en conservant les propriétés nécessaires à son utilisation dans l'industrie textile : il peut sans problème être utilisé pour fabriquer des vêtements de haute qualité par exemple. Et malgré un prix plus élevé que le coton traditionnel (en général il est 20 % plus cher), il est de plus en plus présent dans l'habillement grâce à des marques spécialisées ou même des marques plus « classiques » qui lancent des collections en coton biologique.



Les bio-plastiques sont-ils vraiment plus avantageux ?



Le pétrole étant de plus en plus rare et de plus en plus cher, les bioplastiques sont actuellement en plein développement et cherchent leur place dans de nombreux secteurs pour tenter de remplacer ces nombreux produits issus du pétrole, certes solides mais non dégradables. Leurs composants proviennent du vivant soit directement soit après modifications, mais ont un inconvénient mécanique et ne peuvent pas satisfaire la demande.

Ils sont principalement utilisés pour les emballages. Des avancés ont déjà été prouvés : on peut aujourd'hui produire du polystyrène, l'isobutène, le propylène et le butadiène,... L'amidon, modifié ou mélangé, a beaucoup d'applications étant bon marché.

Cependant, les bio-plastiques ont des points négatifs. En effet ils sont limités à des usages bien spécifiques et en compétition avec l'alimentation. De plus, leur fabrication consomme de l'eau et ils dépendront toujours du pétrole comme source d'énergie et de matériaux (machines agricoles, transport, fabrication). Ils exigent un mécanisme spécial pour se dégrader. Des équivalents bio-sourcés aux polymères issus du pétrole existent, mais ayant la même formule chimique, ils ne sont pas plus dégradables. Ces produits sont chers et parfois moins solides (risque de fondre facilement pour ceux à base de plantes). D'autre part, ils empêchent la recherche de solutions alternatives et il y a des risques de cultures contaminées ou que la nature soit surexploitée (épuisement des réserves, abus des pesticides...).

Ainsi, les bio-plastiques sont une alternative intéressante écologiquement mais nécessitent de se parfaire.

Marilyne PHILIBERT

La révolution passe par le pantalon

Le recyclage est le nouveau souffle pour la mode. Il permet non seulement de créer des pièces uniques en toute simplicité mais cela joue également un rôle contre la pollution et le gaspillage.

La marque berlinoise Schmidttakahashi a su tirer profit des vieux vêtements utilisés pour fabriquer leur produit en leur donnant une histoire, une vie. Les donateurs pourront savoir ce que sont devenus leurs vêtements et inversement ceux qui ont les nouveaux vêtements peuvent connaître leur origine.



Le recyclage de vêtements concerne également le luxe, pour les Oscars Livia Giuggioli muni d'une simple robe noire recyclée, une robe économe qui a su faire jeu égal face aux hautes coutures des autres stars.

Non seulement le recyclage des vêtements joue un rôle primordial pour le développement durable et accessible à tout le monde en faisant bonne figure face aux vêtements des bonnes marques. Ces derniers sont de plus en plus nombreux, tel Yves Saint Laurent, à faire du recyclage.

David TRAN

La pollution des eaux potables : un problème mondial



Un fleuve en Chine devenu rouge par la pollution

Les méthodes de production de produits textiles sont bien souvent polluantes et comme elles sont créatrices de richesses, les autorités locales « laissent faire » sans punir les excès de certains industriels.

La presse internet ne laisse pas de doutes sur son opinion désapprobatrice sur ce sujet : 70% des lacs, rivières et réservoirs de Chine sont pollués. Une pollution qui dérègle le fonctionnement hormonal des cultures de coton croulant sous les pesticides qui polluent les eaux potables...

La pollution créée par les industries textiles est l'une des pires : « l'industrie textile figure au quatrième rang de la DCO (Demande Chimique en Oxygène) d'émissions d'eaux usées sur les 39 industries majeures de la Chine, » selon l'Annuaire Statistique de l'Environnement en Chine pour 2010 (chineenmouvement.over-blog.com).

La faute revient aux grandes marques qui tirent les prix au maximum au détriment des travailleurs locaux qu'elles exploitent. Des odeurs nauséabondes, un fleuve dont les couleurs changent tous les quarts d'heures, voici ce que ces populations subissent tous les jours. Des techniques non (ou plutôt moins) polluantes existent mais elles sont onéreuses et par conséquent peu rentables...

Certes les sources sélectionnées sont orientées vers une philosophie protectrice envers la planète mais comment voir ce sujet alarmant autrement ?

Sébastien PICARD

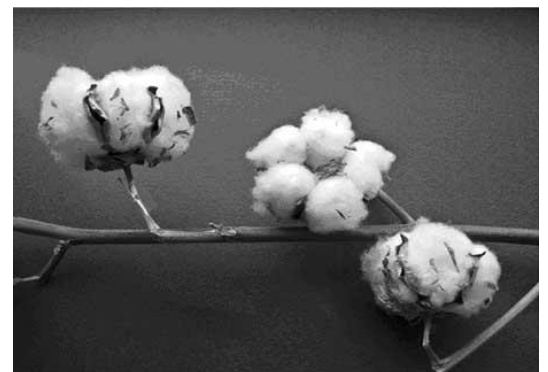
Le coton BT est-il vraiment plus écologique ?

De nos jours, la fibre de coton est la plus utilisée dans le monde mais sa culture demeure une des plus consommatrice en matières énergétiques. En effet, pendant sa croissance la plante de coton a besoin d'une quantité en eau gigantesque, et, pour se protéger de certains insectes, elle requiert l'utilisation de nombreux pesticides, polluant ainsi fortement les sols, l'air et les cours d'eau.

Pour réduire ce lourd impact sur notre environnement, on a mis au point un coton transgénique, nommé coton BT, capable de tuer les insectes qui le dévoraient ultérieurement, diminuant alors la quantité de pesticides à utiliser. Par ailleurs, cela contribue à la forte augmentation du nombre de coccinelles car ce gène ne les détruit pas, contrairement à ce que faisaient les pesticides auparavant. Ainsi, en dévorant les pucerons des champs voisins, les coccinelles protègent en plus les champs non transgéniques présents aux alentours.

Cependant, bien que tout nous laisse croire que le consommateur sensible à l'écologie devrait porter du coton BT, ses effets pervers se révèlent en fait nombreux : naissance d'une nouvelle génération d'insectes plus résistants ce qui rend le coton BT de plus en plus vulnérable, prix des graines bien plus cher que celui du coton non transgénique ce qui a un impact économique et social désastreux sur les petits cultivateurs, remise en cause de la faible quantité de pesticides utilisée...

Ainsi, seul le maintien d'une coexistence entre champs BT et cultures classiques semble permettre une optimisation des atouts du coton BT. Toutefois, dans le nord de la Chine, le coton BT représente désormais jusqu'à 95% des champs de coton !



Tiphaine LE MAGOARIEC

Le Slow Movement :



et si tout était plus LENT ?

Ce phénomène est né aux États-Unis dans les années 90. Il semble avoir fait son apparition en Europe à la fin des années 2000.

Le concept de « slow movement » touche à tous les aspects de la vie : alimentation, voyage, école, argent, livres, musiques, design, vêtements, sexe, villes, life style, etc.

Un bon résumé du concept :

« Ralentir la cadence ! Ralentir nos vies ! Ralentir pour **mieux consommer, mieux vivre** et opter pour un **mode de vie sain** ! Sain pour le mental et la santé. Privilégier **la qualité à la quantité.** »

Contrairement à ce que peuvent penser la plupart des gens, il ne s'agit pas d'une volonté de retour en arrière à une époque passée, mais simplement arrêter cette course effrénée du monde, ne plus courir après sa vie et la vivre pleinement. C'est une volonté de « re-connexion », avec les gens (soi-même, la famille, les amis, la communauté), la nourriture, l'habitat, et la vie! Ils souhaitent retrouver une connexion avec tout ce qui touche à la vie, tout ce qui représente le fait de vivre.

On trouve de nombreux sites internet pour s'informer sur le « slow movement » et participer dans les différents domaines. Ceux-ci proposent des exemples sur les façons de vivre lentement et de faire partie du Slow Movement. Notamment en indiquant au visiteur où se trouve les « déconnexions » dans nos vies, et comment on peut « reconnecter ». Ainsi, via des étapes faciles et tangibles, le visiteur peut devenir un « slow mover » actif, et un membre du Slow Movement.

L'aspect le plus dur pour devenir un « slow mover » réside probablement dans le fait de changer d'attitude et de mentalité. Il s'agit de repenser ses priorités et la façon dont on gère la vie et tout ce qu'elle contient.

Pierrick JUCQUIN

La publicité verte

La publicité verte n'est pas une mince affaire. En effet, beaucoup d'entreprises abusent de faux arguments environnementaux dans leur publicité.

Cette pratique est appelée le « Greenwashing », ou « écoblanchiment » en français. Elle consiste à vouloir faire passer une mauvaise information pour une bonne en se servant d'arguments environnementaux, dans le but d'apparaître responsable aux yeux des consommateurs. Souvent il est plus question d'argent que d'environnement.. C'est ainsi qu'ils trompent le public et font perdre toute crédibilité aux entreprises qui vendent vraiment des produits écologiques, qui ne vont pas à l'encontre de l'environnement.

Pour faire face à ce problème, des associations se sont développées. Comme par exemple l'Observatoire indépendant de la publicité (OIP) qui note la pertinence des publicités dites écolos. Ou encore un collectif nommé « Publicitaires éco-socio-innovants », créé en 2008, qui a pour but de « communiquer autrement, en intégrant « dès la conception l'environnement ».

Pour terminer la société de consommation actuelle est en train d'évoluer vers une consommation plus écolo, donc les entreprises vont devoir suivre ce changement si elles ne veulent pas se mettre en difficulté.



Joana ABRANTES

Articles références

Le sablage des jeans : rentable mais à quel prix ?

- Adeic : Non au sablage des jeans.
- Ethique sur Etiquette : Levis et H&M cessent le sablage des jeans
- My Green Lifestyle : Mortel ton jean ! (2011)
- Carevox : le sablage des jeans, un précédé qui entraîne la mort (2011)

Bangladesh : plusieurs manifestations contre les conditions de travail

- Guardian.co.uk : Bangladesh textile factory fire leaves more than 100 dead. (2012)
- Lemonde.fr : Le textile chinois concurrencé par les produits du Bangladesh et du Vietnam. (2012)
- Wikipedia : Bangladesh textile industry

L'affichage environnemental

- Actu-environnement (2012)
- Biocoop : l'affichage environnemental chez Biocoop

La mode éthique : son sens incompris

- Femininbio : mode éthique plus qu'effet mode (2012)
- Marcelgreen : etchical fashion show (2012)
- La depeche : Gucci lance une gamme (2013)
- Euronews : quand la mode devient durable (2013)

Zara : la mode toxique

- Notre planète : Des vêtements toxiques chez Zara (2012)
- Le parisien : utilisation de produits toxiques (2012)
- Le Figaro : tissus toxiques (2012)
- 7 sur 7 : les vêtements toxiques bannis des magasins Zara (2012)

Le luxe durable : Quelle est la place des articles de luxe dans l'esprit écologique actuel ?

- Novethic : le luxe est-il compatible avec le développement durable ? (2010)
- 20 minutes : Planètes Luxe et développement durable, les liaisons dangereuses (2010)
- Added-Value : le développement durable est-il l'avenir du luxe ? (2011)
- La tribune : Développement durable et luxe sont-ils compatibles ? (2011)

Le coton biologique

- Plurielles : tout savoir sur le coton biologique ou coton organique (2009)
- Voyageons autrement : le coton biologique ou organic cotton (2010)
- Consoglobe : Mode éthique et coton bio
- Fashion Mag : H&M Conscious, on ne vient pas chez nous pour des collections durables (2013)

Les bio-plastiques sont-ils vraiment plus avantageux ?

- Le Monde : Matériaux, produire des plastiques avec du lait ou du blé (2011)
- Plastiques et Caoutchoucs Magazines : Synthos bientôt en phase de production industrielle (2012)
- Actu Environnement : Les « bio-plastiques », c'est pas si fantastique ! (2010)
- ConsoGlobe : Bio plastique, le plastique végétal pas si fantastique ? (2010)

La révolution passe par le pantalon

- L'express : Recyclage version luxe (2010)
- Petit citron : Recycler des vieux vêtements (2010)
- Le coin bio : Tavi, l'art du recyclage vestimentaire (2009)

La pollution des eaux potables : un problème mondial

- Green Peace : Fashion victim (2012)
- Natura Sciences : Industrie textile du coton, des impacts à tous les niveaux (2012)

Le coton BT est-il vraiment plus écologique ?

- Le figaro : Le débat autour du coton OGM refait surface, (2010)
- Futura-science : La culture du coton génétiquement modifié en Inde
- Libération : Le coton BT transgénique serait écologique en Chine (2012)
- La France agricole : OGM : le coton BT favorise les auxiliaires (2012)

Le Slow Movement : et si tout était plus LENT ?

- Slow Movement, Wordpress
- Le vêtement-bio : mouvement slow

La publicité verte

- RSE-magazine : Publicité verte ou jungle de la publicité : où en est-on avec le greenwashing fin 2011 ? (2011)
- Api.ning : La « pub » est morte, vive la publicité verte et éthique ! (2009)
- Futura-Science : La pub "verte" désormais sous l'œil des consommateurs. (2009)
- Wikipedia : Coblanchiment